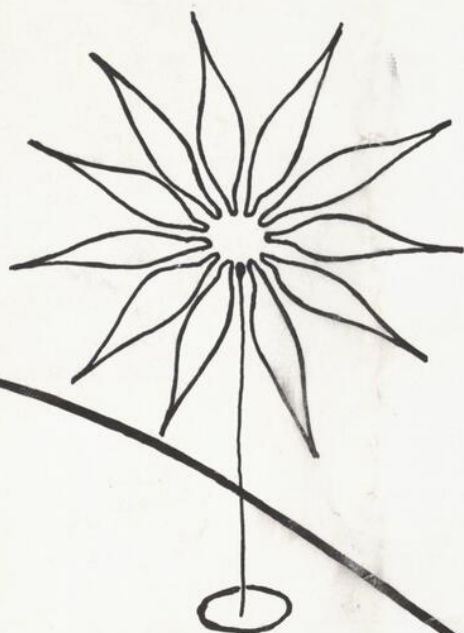


arpents de neige



L'égrégore

Toujours de bonne compagnie...



Raffinés Secs Délicats

LES DISTILLERIES MELCHERS LIMITÉE, BERTHIERVILLE, QUÉ.
La distillerie canadienne-française au service du Québec depuis 1898



Un mot du président

Nous achevons notre huitième année avec un nouveau directeur-général, M. Claude Préfontaine, fortement appuyé par M. Marcel Dubé, maintenant vice-président administratif.

Années de collaboration humanisantes, d'une équipe à caractères et milieux différents.

L'avenir? Le théâtre chez-nous vit au jour le jour. Sur nos scènes comme au Capitol, les hommes passent et viennent. Les impératifs culturels subsistent.

Peu importe les formules et les hommes, pourvu que le théâtre vive au Québec et que le progrès continue vers un humanisme sain.

Jean-Joffre Gourd, c.r.

Nous remercions chaleureusement le Conseil des Arts de la région Métropolitaine de Montréal, le Ministère des Affaires Culturelles du Québec et le Conseil des Arts du Canada pour leur aide précieuse.

La création à Paris, le 23 novembre 1963, du spectacle **Arpents de Neige**, a été rendue possible grâce à la Maison des Jeunes et de la Culture de Vincennes.

Le mot du directeur

Les Canadiens français cherchent de toute part avec une fébrilité croissante à se définir, à savoir où ils se situent et surtout où ils vont.

Je suis convaincu qu'un spectacle comme ARPENTS DE NEIGE peut nous aider à faire le point dans cette démarche. Parce que justement ARPENTS DE NEIGE raconte tout notre peuple, par la voix de ses poètes et quelques-uns de ses chansonniers et musiciens. Merci à Pierre Châtillon et à Yvon Thiboutôt d'avoir conçu un spectacle à la fois aussi exigeant et aussi exaltant.

Claude Préfontaine

Le mot du metteur en scène

Frappé par l'étonnante similitude d'évolution de notre histoire et de notre poésie, il m'est venu à l'idée de réunir ce monde d'images et de symboles en une fresque dramatique dont l'Histoire de notre peuple, que nous avons si mal apprise, serait la trame, et notre Poésie, sa difficulté de la vivre jusqu'à la fierté.

Yvon Thiboutôt

ARPENTS DE NEIGE fut créé au Théâtre Daniel Sorano de Vincennes, le 12 novembre 1963, par la compagnie Yvon Thiboutôt. Il y remporta un succès auquel firent écho les journaux de l'époque :

"Mardi soir, le 12 novembre dernier, à Paris, au Théâtre Daniel Sorano de Vincennes, le public, à l'issue du spectacle, criait "Bravo" aux poètes du Canada français et "Merci" aux comédiens qui venaient de leur en interpréter les oeuvres.

C'est devant une salle comble où bon nombre de spectateurs n'ayant pu trouver place acceptèrent de rester debout dans les allées, qu'a été présenté ARPENTS DE NEIGE, dirigé et mis en scène par M. Yvon Thiboutôt, préparé par M. Pierre Châtillon, et donné avec le concours de Mesdames Ginette Letondal, Rita Imbeault, Rolande Dumont et de Messieurs Yvon Thiboutôt, François Guillier, Louis Aubert et Jean-Luc Bastien"

Soucieux de rendre compte de la vitalité exceptionnelle de la jeune poésie du Québec, c'est à une version de ce spectacle profondément remaniée et enrichie de nombreux textes que nous vous convions ce soir.

Le spectacle que nous vous présentons est une rétrospective, incomplète d'ailleurs, de la poésie canadienne-française. Au moyen de ces

textes, nous avons tenté de dégager la naissance et l'évolution de la conscience d'une nation. ARPENTS DE NEIGE se partage en trois chants.

CHANT PREMIER

Le type canadien-français ne commence à se manifester vraiment qu'au cours des années qui suivent la répression des troubles de 1837. L'extinction du peuple est évidente. Il s'insurge contre ses envahisseurs. Il est de nouveau écrasé. Cette défaite a le mérite de le forcer à une prise de conscience capitale.

Les meilleures strophes de Crémazie sont des plaintes dépressives qui rendent bien compte du désespoir d'un peuple coupé de son passé, puisqu'il n'est plus français; coupé de son avenir, puisqu'il ne s'est pas encore défini comme canadien; confiné à un présent qu'il exècre, puisqu'il n'est pas et ne veut pas devenir anglais. La classe aristocratique est retournée en France, le peuple est ignare, et toute l'éducation retombe entre les mains d'un clergé profondément puritain qui a fui la Révolution française.

Affaibli par la Conquête, le peuple devient conservateur. Le présent est difficile, incertain. On se tourne avec émotion vers un passé idéalisé. Louis Fréchette, en vers tonitruants, et Nérée Beauchemin, en vers discrets, chantent les exploits des héros d'antan. François-Xavier Garneau rédige son *Histoire du Canada* afin d'attiser la fierté nationale. Dans un pareil contexte, comment ne pas envisager le futur avec appréhension: une crainte panique de l'avenir s'installe dans l'âme canadienne-française, une peur de vivre dont on trouvera l'expression dans les oeuvres de nos littérateurs les plus lucides. On se confine à son coin de terre: les poèmes de cette époque, exception faite de quelques envolées épiques, sont régionalistes.

Dès l'origine, certains motifs se dégagent dont l'importance ira croissante: la maison, le cloître, la chambre, le miroir, le cercle, le cercueil. A les étudier de près, ces motifs se révèlent n'être que des ramifications d'un climat unique; ils s'entrecourent, se mêlent, forment une sorte de filet protecteur, un tissu enveloppant. Ce sont des images d'intimité. L'abdication devant la vie, la peur de la maturité, de l'amour, de la joie, ont tout naturellement entraîné le désir d'une reclusion douce dans le souvenir et d'une claustration à l'intérieur du "moi". On cherche un lieu clos, une immobilité protégée où règne une paix bien vite apparentée à celle des tombeaux.

La poésie de cette époque révèle le désir d'une vie diminuée, d'un état qui se situe sur la frontière équivoque de la vie et de la mort.

CHANT DEUXIEME

Vers 1900, la crise s'intériorise de plus en plus. On se referme non plus sur son lopin mais sur soi-même. Ce repliement sur soi est contraire à toute communion, contraire à l'amour: c'est le thème de l'incommunicabilité, de la solitude. Le puritanisme aidant, l'amour et la vie sont considérés comme des forces d'évolution, c'est-à-dire des forces du mal. Nelligan illustre pathétiquement cette étape d'hallucinante détresse. On se sent de plus en plus à l'étroit dans son conservatisme. On se sent maintenant à l'étroit dans son corps; la chair est une prison.

La chair d'ailleurs est mauvaise puisque puissance de vie, de croissance, puisque toute tendue vers l'amour et vers l'avenir. L'oeuvre de Saint-Denys-Garneau témoigne de cette impasse et du thème qu'elle engendre : la désincarnation. Un grand thème enfin résume tous les autres, celui de la mort : fascinante, morbidelement convoitée ou abhorrée, elle étend partout son impitoyable présence.

Phénomène remarquable, cette extinction de la vie s'est effectuée jusqu'alors sans le moindre mouvement de révolte. Il faut attendre Saint-Denys-Garneau pour entendre jaillir de puissantes mais éphémères imprécations. Alfred Desrochers et Paul Morin, chacun à sa façon, occupent également une place importante dans cette lente entreprise d'évasion et de refus de la mort. Alain Grandbois, pourtant, est le premier qui se soit élevé avec une violence grandiose contre cette extinction de la vie. Son oeuvre brève est condensée comme un coup de poing aux parois du défaitisme et de l'avilissement.

Au moment où nous entreprenons notre investigation, c'est un désert de glace que nous devons fouiller pour déceler les premières pépites de feu. Dans la plupart des oeuvres, le froid occupe une place prépondérante, et de poème en poème se construit l'image crispée d'un pays d'une incommensurable détresse. Ce paysage, dont il ne faut jamais oublier qu'il est d'abord intérieur et qu'il est le miroir de l'âme d'un peuple, les poètes le décrivent avec une intensité qui ne laisse aucun doute sur le rôle exorcisant conféré au langage. On le nomme, on en peint sans cesse l'horreur, afin de dessiner en lignes nettes l'ennemi et de trouver des failles dans son armature de verglas.

A la surface de ce pôle du coeur, dans cet insupportable paysage de fin du monde, l'homme se présente sous la forme d'un être accroquevillé, strié de gélivures, et qui risque de s'effriter pour retomber en fine poudre et se mêler à tout jamais au néant blanc de la neige. L'évocation rarissime du feu ne contribue qu'à en signaler la boréale absence. C'est tout un passé qu'il faut remettre en question, un passé au cours duquel on a haï cette vie qu'on n'avait plus la force de conquérir. Un paysage de totale désolation se déploie à l'infini.

CHANT TROISIEME

Le Canadien français pourtant n'abandonne jamais de façon définitive le foi en son identité. Cette évolution nous conduit logiquement à une jeune poésie qui oscille entre la détresse, la révolte et l'espoir.

Le feu, inexistant dans la poésie québécoise depuis les origines jusqu'aux environs des années 50, puis timidement espéré du plus profond des tombeaux du gel, s'éveille soudainement dans les veines du sol. Par l'intermédiaire d'un réseau veineux apparenté à celui du corps, des ferveurs bourgeonnantes commencent à circuler. Une chaleur étrange sourd et sous la glace, un soleil se prépare, ramasse ses rayons dispersés, anémiés, éteints ou presque, les regroupe autour de son centre de feu et monte péniblement à travers les couches pétrifiées de la toundra. Le rapprochement s'établit de lui-même entre le cheminement du feu sous la glace et la circulation d'un sang brûlant sous le squelette désincarné de l'être exposé aux rigueurs mortelles du froid. Comme le feu devant l'hiver imposé, le sang se révolte devant l'anéantissement auquel on l'a

contraint. Le cœur palpite d'indignation et se gonfle comme une terre soulevée par un désir violent d'éruption.

Dans un climat plus serein, cette émergence pourrait s'accomplir sans violenter le sol, mais le feu trop longtemps contenu se ramasse contre cette paroi qui a la rigidité froide de l'os. Le feu trop rapidement ranimé, attisé par la rage de vivre, commence à secouer les galeries souterraines de l'être. Après la période glaciaire, ce songe d'un feu d'artifice incendiaire a quelque chose de profondément émouvant. Une lutte à mort oppose la flamme au froid, le défaitisme désincarné au désir instinctif de vivre. Mais il serait vain de demander à des squelettes possédés de frimas de contrôler leur soif de chaleur et de leur besoin d'anéantir l'hiver. Désormais, trois motifs s'unissent en un seul et unique objet de conquête : le pays, l'amour et la vie. Ils n'étaient en effet qu'évanouis sous le linceul de la neige, et leur réveil a la verticalité croissante d'un printemps de flamme. Le feu donne naissance à une profusion d'images d'une grande violence. Ce qui intéresse, c'est la verticalité tranchante de la flamme. Les poètes exigent du feu un pouvoir de destruction et de nettoyage. On exige une purification par la flamme. Les ténèbres intérieures s'illuminent comme des forges où sont fabriquées les armes de la délivrance.

L'absence d'amour due à la haine de la chair avait réduit l'être à la pétrification boréale de la solitude, et la peur de vivre l'avait confiné au retranchement ultime de sa cage d'ossements. Dans cette entreprise de renaissance, la femme joue un rôle éminent. Elle est désormais désirée dans toute la ferveur de sa chair vivifiante. L'amour fait éclater les dalles de la glace qui isolaient les êtres et les choses ; les liens sont retrouvés, une communion intense avec le monde est maintenant possible, la chair neuve de l'homme se distend et dans son sang palpite la vie exaltante de l'univers. Une commune joie circule dans les veines de l'homme et dans celles du sol. Sur cette terre neuve où n'existent plus les interdits, où le seul but est l'amour et la joie sereine de vivre dans la liberté, s'épanouit, telle une amoureuse sous l'averse de lumière que lui prodigue la puissance du soleil, la haute fleur de l'espoir, en sorte qu'un poète, tout à cette image de bonheur, a pu écrire :

"Une vie de tournesols commençait" (Roland Giguère).

Les poèmes contenus dans cette anthologie sont pour la plupart abrégés. Nous nous en excusons auprès des auteurs et auprès du public. On comprendra que l'abondance de la matière et les dimensions d'une soirée comme celle-ci nous ont obligé à ne conserver de ces textes que les parties à notre avis les plus représentatives.

Les textes réunis sous le titre d'ARPEMENTS DE NEIGE, nous les avons groupés en un tout cohérent afin de dévoiler, ce soir, comme en un seul bloc, le message pathétique de la poésie du Québec. Puisse donc ce brut monument verbal, à l'image de l'âme de notre peuple, s'élever en hommage à tous nos poètes, et perforer avec véhémence la carapace de dédain dont on recouvre trop facilement les efforts des créateurs dans notre pays.

Pierre Châtillon



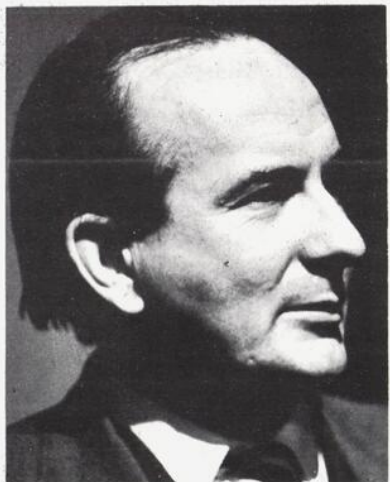
Luce Guilbault



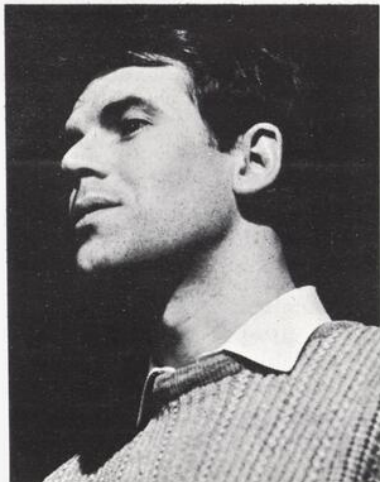
Diane Pinard



Yves Létourneau



Jean-Louis Paris



Dominique Briand

arpents de neige

équipe de production

| | |
|-------------------------------|---|
| mise en scène | Yvon Thiboutôt |
| assistante à la mise en scène | Louise Picard |
| décor | Claude Lafortune |
| construction du décor | Lucien Gagnon |
| directeur de scène | Gilbert Fournier |
| éclairage | Serge Levac |
| musique | Jean Châtillon, Roger Matton, Bela Bartok |
| pianiste | Christiane Blas |
| ondes Marthenot | Suzanne Audet |

distribution

| |
|------------------|
| Dominique Briand |
| Luce Guibeault |
| Yves Létourneau |
| Jean-Louis Paris |
| Diane Pinard |

équipe de direction

| | |
|----------------------------------|----------------------------|
| directeur | Claude Préfontaine |
| graphique | Louise Beaugrand-Champagne |
| secrétariat | Gisèle Leclerc |
| publicité et relations publiques | Roger Provost |

Les diapositives ont été gracieusement offertes par Suzanne Belleau et Jean Châtillon.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Me Jean-Joffre Gourd, c.r., président
Marcel Dubé, vice-président
Aurélien Noël, c.a., trésorier
Me Roland G. Chauvin, secrétaire
Suzanne Lefebvre, secrétaire-adjointe
Jacques Bouchard
Pierre de Bellefeuille
Wilfrid E. Dodd, Paris
Claude Préfontaine
Me Jean-Paul Geoffroy
Me Marc Leroux, n.p.
Paul McDonald
Alice Parizeau
Claude Robillard, Ing.
Réal Rousseau
Me Arthur Simard, Sorel
RAYMOND, CHABOT, MARTIN, PARE & CIE, c.a., vérificateurs

COMITÉ DE FINANCE

Guy Chabot, c.a., président
Paul McDonald
Claude Robillard

COMITÉ DE PUBLICITÉ

Pierre de Bellefeuille, président
Jean-Louis de Lorimier
Alice Parizeau
Roger Provost

L'Egrégore, revue de Théâtre, est publiée cinq fois l'an
par l'Egrégore Inc.

Directeur : Claude Préfontaine

Graphique : Louise Beaugrand-Champagne

Administration et rédaction : 190 est,
boulevard Dorchester
866-9345

Impression : Les Presses Sociales

Poème
de Marcel Dubé

J'écris pour dire les choses
que j'ai apprises
avec les mots du cours primaire
avec mes maladresses et mon ignorance
avec le vocabulaire étroit
des écoles religieuses
où mon coeur est resté en exil
où tant d'années précieuses
m'apparaissent aujourd'hui
comme couvertes de peur
et d'un long demi-deuil

Je dis les mots de mon histoire
ceux de l'oubli où dorment nos héros
ceux du passé, ceux de l'avenir
qui rallument ma colère
et raniment des désirs
j'écris les mots que j'ai appris à boire
un à un lentement, en attendant l'ivresse
pendant quinze ans dans tous les bars
avec des filles sans visage
qui m'apportaient leur coeur
avec des camarades obscurs
abîmés de misère et d'ennui

J'écris pour le plaisir
de délier patiemment les mailles
du tricot à col noir
qui m'enserme et m'égorge
qui m'épouse comme un corsage
qui m'isole du monde
comme une camisole immonde
depuis la préhistoire de ma naissance

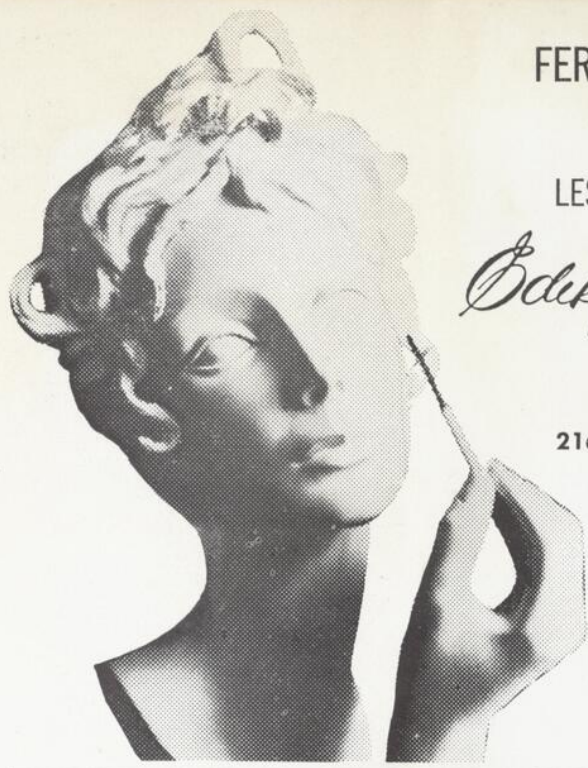
J'écris les poings liés
pour me plaindre à hauts cris
des fers bouclés à mes chevilles
de l'étau refermé sur mon coeur
j'écris pour éjaculer l'enfer
stérile de mes entrailles
et mettre au monde enfin
l'enfant mort du silence
qui pourrit mes origines

Bibliographie

1. Set callé (Famille Soucy).
2. Parent, Etienne, *Le Canadien*, Littérature canadienne-française, S. Baillargeon, Fides, Ottawa, 1957, p. 40.
3. Plessis, J.-Octave, ptre, "Oraison prononcée aux funérailles de Mgr Briand", *Les Canadiens français*, Mason Wade, tome 1, Le Cercle du Livre de France, Ottawa, 1963, p. 118-9.
4. Papineau, Louis-Joseph, "Lettre à John Neilson", 1828, *Les Canadiens français*, id., p. 155-6.
5. Derbshire, Stewart, "Report to Lord Durham on Lower Canada, 1838", CHR 1937, N. Storey, ed. *Les Canadiens français*, id., p. 209.
6. *Ibid.*, p. 209-10 (donné par Derbshire comme l'opinion du Canadien français moyen).
7. *Ibid.*, p. 210.
8. Papineau, Louis-Joseph, *Les Canadien français*, id., p. 189.
9. Parent, Etienne, *La Minerve*, id., p. 193.
10. Nelson, D. Wolfred, id., p. 189.
11. Lord Durham, "Report on the Affairs of British North America from the Earl of Durham, Her Majesty's High Commissioner", London, 1839, *Débats sur la Confédération*, Législature du Canada, 3e Session, 8e Parlement, 1865, p. 793.
12. Frechette, Louis, "Chant du Vieux Patriote", liberté, 1965, Nos 37-38.
13. Leclerc, Félix, "Au même clou".
14. Chopin, René, "Le Coeur en exil", G. Grès et Cie, Paris, 1913.
15. Désaulniers, Gonzalve, "Les Bois qui chantent", Beauchemin, 1930.
16. Chopin, René, "Le Coeur en exil", G. Grès et Cie, Paris, 1913.
17. Lozeau, Albert, "L'Ame solitaire", Montréal, 1925.
18. Desrochers, Alfred, "A l'ombre de l'Orford", Fides, Montréal, 1948.
19. Vigneault, Gilles, "La danse à St-Dilon".
20. Hébert, Anne, "Les songes en équilibre", 1942, Edition de l'Arbre.
21. Desrochers, Alfred, "A l'ombre de l'Orford", Fides, 1948.
22. Gill, Charles, "Ce Cap Eternité" dans "les images en poésie canadienne-française", Gérard Bessette, Beauchemin, Montréal, 1960.

23. Choquette, Robert, "Oeuvres Poétiques", Fides, Montréal, 1956, tome 1.
24. Desrochers, Alfred, "A l'ombre de l'Orford", id.
25. Morin, Paul, "Le paon d'émail", Oeuvres Poétiques, Fides, Montréal, 1961.
26. Saint-Denys-Garneau, Henri de, "Poésies complètes", Fides, Montréal, 1949.
27. Lapointe, Paul-Marie, dans "La poésie canadienne", Alain Bosquet, Seghers, 1962.
28. Leclerc, Félix, "Bozo".
29. Nelligan, Emile, "Poésies complètes", Fides, Montréal, 1952.
30. Nelligan, Emile, *ibid.*
31. Brault, Jacques, "Mémoire", Déom.
32. Préfontaine, Yves, "Compagne en un pays" dans "liberté", janvier, février 1962.
33. Saint-Denys-Garneau, *ibid.*
34. Saint-Denys-Garneau, *ibid.*
35. Garneau, Sylvain, poème inédit.
36. Desrochers, Gilles, "Sémaphore", Hexagone.
38. Saint-Denys-Garneau, *ibid.*
39. Saint-Denys-Garneau, *ibid.*
40. Hénault, Gilles "Sémaphore", id.
41. Major, André, "Holocauste à 2 voix", Edition Atys.
- 41a. Musique : "La neige sanglante de Mayerling" de Jean Châtillon, extrait "Valse pour Marie Vetsera".
42. Grandbois, Alain, "Rivages de l'homme", Québec, 1948.
43. Nelligan, Emile, *ibid.*
44. Hébert, Anne, "Tombeau des Rois", Edition du Seuil, Paris.
45. Hébert, Anne, *ibid.*
46. Giguère, Roland, "L'âge de la parole", Hexagone, 1965.
47. Saint-Denys-Garneau, *ibid.*
48. Grandbois, Alain, "Les Iles de la nuit", Parizeau, Montréal.
49. Pilon, Jean-Guy, "L'homme et le jour", Hexagone, Montréal, 1957.
50. Hébert, Anne, "Tombeau des Rois", Québec, 1953, réédité.
51. Lalonde, Michèle, "La poésie canadienne", Alain Bosquet, Seghers, Paris, 1962.
52. Saint-Denys-Garneau, *ibid.*
53. Pouliot, Louise, dans "Anthologie de la Poésie canadienne-française", Guy Sylvestre, Beauchemin, Montréal, 1958.
54. Giguère, Roland, *ibid.*

55. Ferland, Jean-Pierre, "Les enfants que j'aurai".
 56. Miron, Gaston, "liberté", mai, juin 1963, Montréal.
 57. Choquette, Robert, "Metropolitan Museum", Fides, Montréal, 1956.
 58. Miron, Gaston, "Revue liberté", mai-juin 1963, Montréal.
 59. Chamberland, Paul, "Terre Québec", Déom.
 60. Lapointe, Gatién, "Ode au Saint-Laurent", Edition du Jour.
 61. Marcel, Jean, "Trois chants esquimaux", passe-partout, février 1965.
 62. Giguère, Roland, "L'âge de la parole", Hexagone.
 63. Lasnier, Rina, "L'Arbre blanc", Hexagone.
 64. Giguère, Roland, "L'âge de la parole", Hexagone.
 65. Lasnier, Rina, "L'Arbre blanc", Hexagone.
 66. Hénault, Gilles, "Voyage au pays de la mémoire", Hexagone.
 67. Godin, Gérard, "Chansons très naïves", Bien public.
 68. Chamberland, Paul, "L'Afficheur hurle", Edition Parti-Pris.
 69. Fournier, Claude, "Le ciel fermé", Hexagone.
 70. Major, André, "Holocauste à 2 voix", Edition Atys, Montréal, 1961.
 71. Musique, Châtillon, Jean, "Je hais la Hofburg", extrait de : Valse pour Marie Vetsera.
 72. Pilon, Jean-Guy, "Pour saluer une ville", HMH Seghers.
 73. Giguère, Roland, "L'âge de la parole".
 74. Préfontaine, Yves, "Compagne en un pays", "liberté", janvier-février 1962.
 75. Hénault, Gilles, "Voyage au pays de la mémoire", Hexagone.
 76. Lapointe, Gatién, "Ode au St-Laurent", id.
 77. Brault, Jacques, "Mémoire", id.
 78. Paradis, Suzanne, "La chasse aux autres", Bien Public.
 79. Giguère, Roland, "L'âge de la parole", id.
 80. Hébert, Anne, "Mystère de la parole", Edition du Seuil, Paris.
 81. Lapointe, Gatién, "Ode au St-Laurent", id.
 82. Lapointe, Gatién, "Ode au St-Laurent", id.
 83. Pilon, Jean, "Pour saluer une ville", id.
 84. Lapointe, Paul-Marie, "Arbres", Hexagone.
- Musique : Châtillon, Jean, "L'Ame de la fête est morte".
- Musique : Châtillon, Jean, "La petite lampe du salon fait s'agiter la nuit", extrait Valse pour Marie Vetsera.
- Musique : Châtillon, Jean, "Moment musical", pièce pour ondes Marthenot.
- Musique : Matton, Roger, "Extrait de horoscope".
- Musique : Bartok, Bela, "Extrait du concerto pour piano".



FERNAND D'AUBRY

LES INSTITUTS

Bédard & Lévesque

MONTRÉAL

2160 rue De la Montagne

274-8274

QUÉBEC

595 boul. Charest est

(1-418) 529-0665

HOMMAGE A L'ÉGRÈGORE

de

Les Presses Sociales
atelier syndiqué
Michel Chartrand, imprimeur

Photo-Litho
de la Rive Sud
Maurice Leroux, gérant





FESTIVAL

EN PLEIN CIEL

A 25,000 pieds d'altitude vous ne serez jamais si près des étoiles... de cinéma. Films en couleur les plus récents, grand écran, écouteurs individuels et un choix de sept divertissements musicaux en stéréophonie. C'est tout un programme... et une exclusivité AIR FRANCE au Canada.

**VOLS QUOTIDIENS
VERS PARIS ET CHICAGO**

AIR FRANCE

LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE